



Le Réserviste - Fiche pédagogique

**Du dim. 7 oct. au
mar. 30 oct. 2018**

**Chargée
des relations
avec les publics**

Maeliss Quadrio

01 83 64 50 20

[maeliss.quadrio@
theatredebelleville.com](mailto:maeliss.quadrio@theatredebelleville.com)

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34

94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Synopsis

Une pièce absurde autour du thème du chômage et de notre rapport au travail, où l'on retrouve trois personnages doucement fêlés qui nous racontent l'histoire du Réserviste, mais aussi des paresseux qui piratent les ondes de France Inter en buvant de la bière belge.

Note d'intention

J'ai choisi de mettre scène *Le Réserviste* car cette pièce de Thomas Depryck porte au premier plan la thématique de l'échec. Être du côté de l'échec pourrait aussi vouloir dire ne pas être « conforme » aux critères de la réussite établis. En plus d'être au chômage, le corps du personnage est mou, il ne fait pas de sport, il est célibataire, en manque de sexe, sans vie sociale apparente. C'est au travers de cette figure du perdant presque total que nous pouvons voir en négatif les impératifs de notre société. Guy Debord décrit cette société qu'il nomme « le spectacle » comme : « un rapport social des personnes médiatisé par des images ». La figure « perdant » nous dévoile (on peut même dire qu'elle déconstruit) l'absolue nécessité que nous avons d'être « conformes » à des schémas préétablis, à des images.

La première étape a été de définir comment nous porterons la parole des trois narrateurs. En effet, il me semblait primordial de qualifier ces trois voix, de leur donner dans le même temps la possibilité d'un point de vue, d'une incarnation, d'une humanité. En travaillant la thématique de l'échec, il m'est apparu nécessaire de donner à voir les failles des narrateurs : en nous inspirant de certaines techniques du masque ou du clown et de l'improvisation, nous avons cherché des personnages qui nous touchent par leurs maladresses, leurs impossibilités, leurs peurs, leur inaptitudes, leur proximité avec nous. Ces personnages qui n'existent pas dans le texte de Thomas Depryck sont donc devenus les narrateurs de la pièce.

Le deuxième axe de mise en scène s'est constitué autour du personnage désigné comme « Le paresseux ». Il intervient au sein du rêve du Réserviste. J'ai choisi de diffracter ce personnage en trois, mais aussi de prendre l'indication au pied de la lettre. Sur scène on peut donc voir trois paresseux (les animaux) qui répondent tous au nom de Manu, pénétrer comme par effraction dans l'appartement, pirater France Inter, et animer une radio anarchiste.

C'est autour de ces deux axes que la scénographie s'est constituée. Pensée comme un espace clos sur lui-même, possiblement l'intérieur de la tête du Réserviste, j'ai voulu qu'on puisse y retrouver à la fois l'espace d'un petit appartement et celui de la jungle des paresseux. Le lieu de l'appartement est un espace que j'ai voulu très concret. Je voulais qu'il raconte un mode de vie proche de nous, de ce que nous sommes en mesure de raconter. C'est ainsi qu'il est devenu un appartement en colocation. Sur les bordures d'abord, puis comme si elle voulait coloniser l'espace se trouve la jungle des paresseux avec sa radio pirate. C'est l'endroit de la révolte, de la sauvagerie, de l'invention de la créativité. La scénographie est ainsi conçue dans l'idée d'un vivarium, d'une réserve : un espace que l'on prélève du monde, de la nature, pour mieux le regarder.

Alice Gozlan

Repère

L'armée de réserve de travailleurs

L'Armée de Réserve de Travailleurs est un concept développé par Karl Marx, dans son ouvrage fondateur *Le Capital*, qui désigne le surplus de la population active inemployée, autrement dit les chômeurs. C'est à cette Armée de Réserve que fait référence la pièce *Le Réserviste*.

Selon Karl Marx, le chômage serait inhérent au capitalisme, puisque les capitalistes, en quête de productivité, vont souvent substituer du capital aux travailleurs : en d'autres termes, ils profitent des évolutions technologiques pour investir dans des machines plus performantes et licencient alors le surplus de salariés.

Ce cercle serait dès lors vicieux, puisqu'il met en concurrence les travailleurs et surtout exclut les chômeurs de la vie sociale de l'entreprise, des syndicats et déconstruit alors la force du collectif dans l'objectif de la lutte des classes.

Karl Marx et Paul Lafargue

Si Karl Marx a parlé du concept qui inspire le titre de la pièce, c'est son gendre Paul Lafargue qui va donner la couleur de la mise en scène.

Ce dernier est l'auteur de l'essai *Le Droit à la Paresse, Réfutation du droit au travail* (1883). Homme politique, mais aussi journaliste, il rédige ce pamphlet contre le travail.

Au moment où paraît le pamphlet de Lafargue, les personnes travaillent 6 jours sur 7, de 10 à 16 heures par jour (la journée de 8 heures sera adoptée en 1919). La plupart d'entre elles n'ont aucune protection sociale et sont condamnées au travail de leur naissance à leur mort « *Les philosophes de l'Antiquité enseignaient le mépris du travail, cette dégradation de l'homme libre ; les poètes chantaient la paresse, ce présent des dieux* »

Cette pièce peut être l'occasion d'étudier des courants de pensée communistes et anarchistes de la fin du XIXème et de leur influence sur les relations internationales du XXème siècle, tant en histoire qu'en économie.

La travail aujourd'hui

« Le travail représente le seul moyen de gagner sa place dans la société. C'est bien pourquoi ceux qui n'ont pas d'emploi sont suspectés de ne pas en faire assez pour en trouver : il faut donc réduire les allocations qui ont tendance à nourrir la paresse des chômeurs. » Le Point

Importance du travail

Nos vies sont articulées autour du travail : on travaille 35 heures par semaine, on a droit à cinq semaines de congés payés par an, on part à la retraite après 62. Certaines conventions diffèrent selon les secteurs d'activités, mais globalement le travail prend une place centrale dans nos vies. C'est notamment par le travail qu'on acquiert son indépendance, qu'on a les moyens de se nourrir, de se loger et de s'offrir tous les autres biens de la vie quotidienne.

Omniprésence du travail avec les outils technologiques

En réponse à une omniprésence du travail en dehors des heures de travail, notamment à cause des outils technologiques comme les ordinateurs, téléphones et smartphones, le travailleur est sans cesse sollicité. C'est pourquoi a été proposé un « droit à la déconnexion », qui stipule que les travailleurs peuvent ne pas consulter leurs messages professionnels en dehors du cadre professionnel.

Formatage dès le plus jeune âge ?

Le travail est omniprésent dans la société dès le plus jeune âge. On le sent par le poids des choix d'orientation dès le collège qui vont déterminer notre future voie professionnelle, mais aussi les immersions professionnelles dès le collège avec le fameux stage de troisième, ou encore la multiplication et la valorisation des formations professionnalisantes, via l'apprentissage par exemple.

Histoire du travail en France

- 1848 : la durée légale du temps de travail est limitée à 10 heures par jour à Paris et 11 heures par jour en province
- 1919 : loi encadrant la journée de travail à 8 heures
- 1936 : apparition des congés payés en France et plafonnement de la semaine de travail à 40 heures, soit un passage de 6 à 5 jours de travail par semaine.
- 1981 - 1983 : création (et fin) d'un Ministère du Temps Libre
- 1982 : la durée légale du temps de travail est abaissée à 39 heures par semaine
- 2000 : la durée légale du temps de travail est abaissée à 35 heures par semaine

[Vidéo détaillée](#)

La pièce

La figure du paresseux

“la paresse est une résistance à l’ordre établi, le moyen d’échapper à un système absurde et cruel qui détruit l’humanité et ce qu’elle a de plus précieux : la pensée, l’art, la création, le rêve...”

Le Point

Travailler sur la figure de personnification
à travers l’animal, travailler sur un bestiaire.

À partir de ces sujets de dissertation de philosophie au baccalauréat, demander aux élèves de réfléchir aux pistes de réponses, ou poser la question oralement pour proposer un temps d’échange.

- *Travailler moins, est-ce vivre mieux ? (Bas S 2016, Métropole)*
- *Tout travail est-il pénible ? (Bac S 2015, Polynésie)*
- *Le travail peut-il cesser d’être une contrainte ? (Bac S 2012, Antilles-Guyane)*
- *Le travail peut-il être autre chose qu’un moyen de satisfaire ses besoins ? (Bac S 2012 La Réunion)*
- *Peut-on travailler pour rien ? (Bac ES 2017, Polynésie)*
- *Travailler, est-ce s’affranchir de toute dépendance ? (Bac ES 2011, La Réunion)*
- *Le travail se justifie-t-il seulement par son utilité ? (Bac ES 2013, Liban)*

Pour aller plus loin...

Ouvrages

- *Bartleby*, roman de Herman Melville
- *Oblomov*, essai de Ivan Gontcharov
- *Le droit à la Paresse*, essai de Paul Lafargue
- *Boulots de merde*, essai de Olivier Cyran et Julien Brygo
- *La conjuration des Imbeciles*, essai de John Kennedy Tool
- *Le Capital*, essai de Karl Marx
- *Candide*, conte philosophique de Voltaire
- *Germinal*, roman d'Emile Zola
- *La Paresse*, court texte de Joseph Kessel

Films

- *Zootopia*, film d'animation de Byron Howard et Rich Moore (2016)

Documentaires

- *Attention, danger, travail*, de Pierre Carles (2003)
- *Volem rien foutre al país*, de Pierre Carles (2007)
- *Chômeurs volontaires, En quête de temps*, de Janek Tarkowski (2014)
- *Le travail, pourquoi ?*, de Mr Mondialisation (2010)

Entretien avec Alice Gozlan

Qui se cache derrière ce nom : « Le Réserviste » ?

Le Réserviste est une référence très directe de l'auteur, Thomas Depryck, à un concept d'économie politique développé par Karl Marx dans *Le Capital*. « L'armée de réserve de travailleurs » désigne l'ensemble des travailleurs potentiels qui n'ont pas d'emploi. Selon Marx, cet excès de population est volontairement produit par le capital et permet de réduire les salaires en maintenant le rapport de force du côté des employeurs grâce à la menace : « si tu n'acceptes pas toi, d'autres attendent à la porte ».

Dans la pièce, le personnage central est un « Réserviste volontaire » qui est incarné par les trois comédiens. Ils sont chacun tour à tour une possibilité de ce personnage à la fois touchant et horripilant. Un « Candide » dans le monde du travail.

Pourquoi ce choix de l'appartement en colocation dans votre mise en scène ?

Tout d'abord la majeure partie de l'action de la pièce se déroule dans l'appartement du Réserviste. Il semblait donc logique que le lieu de la pièce soit un appartement. C'est pourtant un appartement très particulier qui se situe à la limite entre le vivarium avec ses plantes et son sol en herbe synthétique et l'appartement partagé. Cela c'est parce qu'il est aussi habité par de mystérieux animaux.

Qu'est-ce qui vous plaît dans la figure du perdant ?

Parce qu'on peut s'y reconnaître? Il y a eu beaucoup de plaisir à traiter une figure de la paresse. C'est assez rare je trouve de traiter ce genre de personnage car ils sont de plus en plus difficiles à défendre. C'est sûr on doit se prendre en main aujourd'hui et la réussite personnelle est une valeur qui nous tombe sous le sens. De plus le Réserviste rate jusqu'à la fin car bien sûr il ne réussit pas même à ne pas travailler. C'est l'histoire d'un échec euh pardon c'est l'histoire d'un mec...

Propos recueillis par Frédéric Ménard

Références

Livres

L'éloge de la paresse, Paul Lafargue
(Éditions Hachette, 1926)

Boulots de Merde, Julien Brygo et Olivier Cyran
(Éditions La Découverte, 2016)

La théorie du Bloom, Tiquun
(Éditions La Fabrique, 2004)

La Conjuración des imbéciles, John Kennedy Toole
(Éditions 10/18, 1980)

Candide, Voltaire, 1759

Films

Zootopia, Byron Howard et Rich Moore (2016)

The Big Lebowski, Joel et Ethan Coen (1998)

Mammuth, Gustave Kervern et Benoît Delépine (2010)

L'auteur : Thomas Depryck

Thomas Depryck est auteur et dramaturge pour les spectacles *Dehors* créé au Théâtre de Namur en 2012, *L.E.A.R* créé au Théâtre de Namur, *Heimaten* créée au XS Festival à Bruxelles et de *Il ne dansera qu'avec elle* créé au Théâtre Varia et au Théâtre de Liège en octobre 2016, tous mis en scène par Antoine Laubin. Mais aussi dans *La beauté du désastre*, mis en scène par Lara Ceulemans créé au Théâtre National à Bruxelles, en avril-mai 2017. Le texte du *Réserviste* a remporté le Prix Georges Vaxelaire 2013 de l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique le Prix Tournesol 2015, dans le cadre du Festival Off d'Avignon et le Prix de l'auteur international au Heidelberger Stückemarkt en 2016. Thomas Depryck est en 2018 en Résidence à la Chartreuse sur *J'ai creusé un fleuve et je me suis jeté dedans* et est lauréat cette même année du prix ARTCENA pour son texte *Macadam Circus*.

La metteuse en scène : Alice Gozlan

Alice Gozlan est formée au Studio d'Asnières et diplômée d'une licence d'études théâtrales à la Sorbonne nouvelle. Elle co-fonde en 2014 la compagnie A(.).

En 2015 elle co-met en scène avec Julia de Reyke

Chère maman je n'ai toujours pas trouvé de copine, d'après *Ivresse* de Falk Richter à Anis Gras - Le lieu de l'autre ainsi que dans le festival Pleins Feux au théâtre de l'Opprimé. Comédienne également, elle joue en 2017 dans *le Mariage* de Witold Gombrowicz au Théâtre de la Tête Noire, mise par Julia de Reyke (Collectif Mind the Gap), et dans *Marché Noir*, conception Zelda Soudan et Aurélien Leforestier. Elle est également lauréate 2017-2018 de *Création en cours*, avec Zacharie Lorent pour leur prochain projet une réécriture de *la Fée du Robinet* destinée au tout public.

La compagnie A(.)

Créée en 2015 autour de son premier projet *Chère Maman je n'ai toujours pas trouvé de copine*, d'après *Ivresse* de Falk Richter, mis en scène par Alice Gozlan et Julia de Reyke, la compagnie réunit de jeunes artistes comédiens, metteurs en scène, scénographes, créateurs lumières et son issus du TNS, de l'ESCA et du Studio d'Asnières. Elle concentre son travail principalement autour des écritures contemporaines. Son deuxième spectacle *Le Réserviste* est le fruit de la rencontre avec l'auteur belge Thomas Depryck.

Il a été créé en septembre 2017 à Anis Gras - Le lieu de l'autre qui soutient la compagnie depuis ses débuts. Une seconde création est également en projet avec l'auteur :

J'ai creusé un fleuve et je me suis jeté dedans, programmée en 2019/20 au Théâtre de Vanves.

En parallèle, la compagnie est lauréate en 2017/18 de *Création en cours* et soutenue à ce titre par le ministère de la Culture et les ateliers Médicis, pour *L'Enfer en est pavé*, une réécriture jeune public du conte intitulé *La Fée du Robinet* de Pierre Gripari.



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN OCTOBRE AU TDB

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

De Franck Wedekind
Mise en scène Marion Conejero

END/IGNÉ

De Mustapha Benfodil
Mise en scène
Kheireddine Larjam

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

Création | De et avec Léa Girardet
Mise en scène Julie Bertin

PROCHAINEMENT

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE (Nov.)

Création | De et avec Léa Girardet - Mise en scène Julie Bertin

END/IGNÉ (Nov.)

De Mustapha Benfodil - Mise en scène Kheireddine Larjam

PARADOXAL (Nov.)

Texte, mise en scène et interprétation Marien Tillet

ABEILLES (Déc.)

Création | Texte Gilles Granouillet - Mise en scène Magali Lérès

BÉRÉNICE/PAYSAGES (Déc.)

Création | D'après Jean Racine - Mise en scène Frédéric Fisbach

LOVE LOVE LOVE (Déc.)

De Mike Barlett - Mise en scène Nora Granovsky

DÉSOBÉIR LE MONDE ÉTAIT DANS CET ORDRE-LÀ (Déc.) QUAND NOUS L'AVONS TROUVÉ

De Mathieu Riboulet - Mise en scène Anne Monfort

Tarifs • Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)